

# ANDERS OSTERLIND

1887-1960



*PARIS - 15 MAI 1968*

**M<sup>e</sup> CLAUDE ROBERT**

COMMISSAIRE-PRISEUR

**5, AVENUE D'EYLAU, PARIS**

ÉTUDE DE Me CLAUDE ROBERT  
5, Avenue d'Eylau - Paris

DU 7 AU 11 MAI 1968

Exposition de 10 à 12 heures et de 15 à 18 heures  
Exposition en soirée le Lundi 6 Mai 1968 de 21 à 23 h

PEINTURES - LAVIS - GOUACHES

d'

**ANDERS OSTERLIND**

(1887-1960)

Vente Hôtel Drouot

Salle n° 1 à 21 heures

MERCREDI 15 MAI 1968

Exposition : le Mardi 14 Mai et le Mercredi 15 Mai 1968  
de 10 à 11 h et de 14 à 18 h

Me Claude ROBERT M. Jean-Claude BELLIER

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, AVENUE D'EYLAU

727-95-34 - 727-89-91

EXPERT

32, AVENUE PIERRE-1<sup>er</sup>-DE-SERBIE

359-19-13 — 359-58-10

PARIS 16<sup>e</sup>

L'Etude est fermée le Dimanche.

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront par adjudication 16 % en sus des  
enchères.

Pour les adjudications supérieures à 6 000 F les frais sont  
réduits : à 11,50 %, de 6 001 F à 20 000 F, et à 10 %,  
au-dessus de 20 000 F.

Artiste vigoureux et sincère au métier très personnel, Osterlind a pris une place particulièrement originale dans cette pléiade d'artistes qui ont fait l'École de Paris.

La dispersion aux enchères des œuvres d'Osterlind, mort en 1960, et réunies ici pour la dernière fois permettent de suivre l'évolution de cet artiste et d'apprécier les qualités et l'importance de ses recherches.

Après cette première comparaison entre le point de départ et le point d'arrivée, si l'on parcourt les étapes accomplies, on assiste au plus intéressant développement d'un talent. On sait tout ce qui compose la joie, la tristesse, la passion, d'une vie d'artiste. On connaît les recherches, les trouvailles, les erreurs, les avancées, les reculs et les nouveaux départs pour de rares conquêtes.

Cette exposition et cette vente nous donnent un aperçu de l'œuvre d'Anders Osterlind et nous permettent de la situer à sa véritable place.

C'est un hommage à ce peintre dont la vie fut une longue lutte. Tous ceux qui l'ont connu savent qu'il n'a jamais eu d'autres préoccupations que son art, que la volonté de vaincre la nature dans ce combat journalier qui lui livre l'artiste. Cet homme parfois déchiré voulait traduire sur la toile sa vision intérieure d'un monde tourmenté.

Ce peintre d'origine nordique porte en lui les traces de cette mélancolie profonde des pays de la neige et du silence. Le chagrin, le vent, l'orage sont ses compagnons.

Il veut exprimer non pas un désespoir morne qui serait assez vain mais plutôt la mâle tristesse d'un homme stoïque devant la souffrance. Il nous décrit une terre rude, aux seneurs fortes, ployées sous la tempête ou battue par les averses, mais il sait aussi nous faire goûter le calme et la douceur de l'éclaircie, l'admirable sortie du soleil qui éclaire entre deux orages.

Il est robuste, solide, habile. Il sait maîtriser cette sorte de houle venue du plus profond de son être qui souvent l'emporte. Les couleurs deviennent moins sévères. L'harmonie chaude et serène de nos campagnes s'étale patresseusement au milieu des bois, au hasard d'une chaumière ou d'un vieux pont. Le ciel gris menaçant fait place à la lumineuse transparence d'un bleu aérien.

Jardins fleuris de Touraine, landes balayées par le vent, petits ports de Bretagne, collines plantées de pins, de figuiers et d'oliviers ou calanques désertes sous le brutal soleil du Midi. Osterlind est toujours égal à lui-même et sait bien nous faire l'aumône d'un sourire. La vie mérite d'être vécue, les fruits sont mûrs et l'opulence de la table nous invite à profiter d'un moment de détente.

Pâte ample et généreuse, précision du modèle, fermeté du dessin, contrastes, justesse du ton confirment la maîtrise picturale.

Les œuvres qui vont être mises aux enchères permettent de saisir divers moments de la vie de l'artiste et de goûter la variété de son talent. C'est peut-être la raison de l'intérêt suscité chez certains amateurs par l'annonce de la vente Osterlind. Il est permis de penser qu'il s'agit, en fait, d'un événement intéressant tous ceux qui ont été mêlés aux débuts de l'aventure de l'art de notre temps. Les galeries et les collections qui ont le souci de ne pas se montrer incomplètes dans le tracé de l'histoire de cette période ne manqueront pas de prêter attention à cette vente d'atelier.

Osterlind pour sa part a vécu une vie âpre et solitaire mais désintéressée et profonde. La vie du paysagiste épris de la nature. Tête nue, debout, cheveux au vent, il a été le témoin lucide et inquiet qui regarde, observe, s'enflamme, s'apaise et savoure.

Ce n'est pas du premier coup qu'il est parvenu à cette œuvre altière et sauvage mais pourrante généreuse et subtile. Malgré les douleurs, les douceurs qu'il eut à supporter, il a connu dans le travail la joie pure du créateur, la sérénité et le bonheur.

# OSTERLIND

1887-1960

Osterlind a exposé notamment à la Galerie Bernheim, à la Galerie Vendôme, la Galerie Danton, chez Druet et à la Galerie Charpentier.

Parrain il a reçu l'accueil réservé à un peintre considéré comme l'un des meilleurs de sa génération.

Les expositions particulières se succèdent : 1917, 1922, 1923, 1926, 1928, 1930, 1936, 1945...

Son exposition de 1958 à la Galerie Vendôme fait sensation. Belgique, Hollande et Suède ont également apprécié son talent. Il est invité chaque année à des Expositions aux États-Unis. C'est un fidèle des manifestations organisées à la Fondation Carnegie à Pittsburgh.

Il est de toutes les Expositions de Prestige organisées par le Gouvernement français à l'étranger. Il expose aux Indes-pendantes, au Salon d'Automne, aux Tuileries, et préside avec autorité le Jury du Grand Prix des Vikings.

Son œuvre est présentée au Musée d'Art Moderne à Paris, comme dans les musées de province et de l'étranger (Bruxelles, Stockholm, Le Caire, Tokyo, etc.).

Ses toiles figurent dans les grandes collections privées en France et à l'étranger.

L'œuvre d'Osterlind présente le caractère particulier dans le monde actuel de la peinture, d'être très peu connu du grand public, et de figurer cependant en bonne place chez la plupart des amateurs et collectionneurs officiels et privés.

Farouchement indépendant, au point de laisser les critiques et les marchands les plus amicalement disposés, ce grand paysagiste que l'on découvre toujours avec enchantement, n'a rien fait de son vivant pour faire maître ou encourager la moindre publicité ou un semblant de biographie.

Si un éditeur s'apprête à réparer cette lacune, l'amateur ne dispose encore pour classer cet artiste, que de renseignements fragmentaires et très souvent inexacts. Cette inexactitude tient à la vie même d'Anders Osterlind, fils et père de peintre\*, de telle sorte que les rédacteurs de notices confondent, avec la meilleure foi du monde, les quelques informations qu'ils possèdent sur les uns et sur les autres.

Anders Osterlind, dont l'œuvre figure à ce catalogue, est, en effet, né à Lépaud, dans la Creuse, en 1887, d'un père suédois, peintre, Allan Osterlind, venu se fixer en France à l'âge de 18 ans, et d'une mère française.

## I. - LES INFLUENCES DE LA JEUNESSE

L'humeur voyageuse de son père, vaut à Osterlind de passer son enfance comme un petit campagnard, d'abord en Creuse, à Garpièsses, Fresselines, où ses parents rencontrent Guillaumin, Detry, Janet, Rollinat, et reçoivent le peintre suédois Josephson ; puis, et surtout en Bretagne. L'atelier paternel de Bréhat accueille Haraucourt, Armand Dayot ; lui permet de rencontrer Renan, et d'y faire venir Srinberg. Et c'est dans cette atmosphère de peinture, de musique, de littérature et de philosophie, que grandit jusqu'à 18 ans, Osterlind.

Cette enfance, assez exceptionnelle, et dont il conservera toujours un souvenir ensolilé, s'achève en 1907.

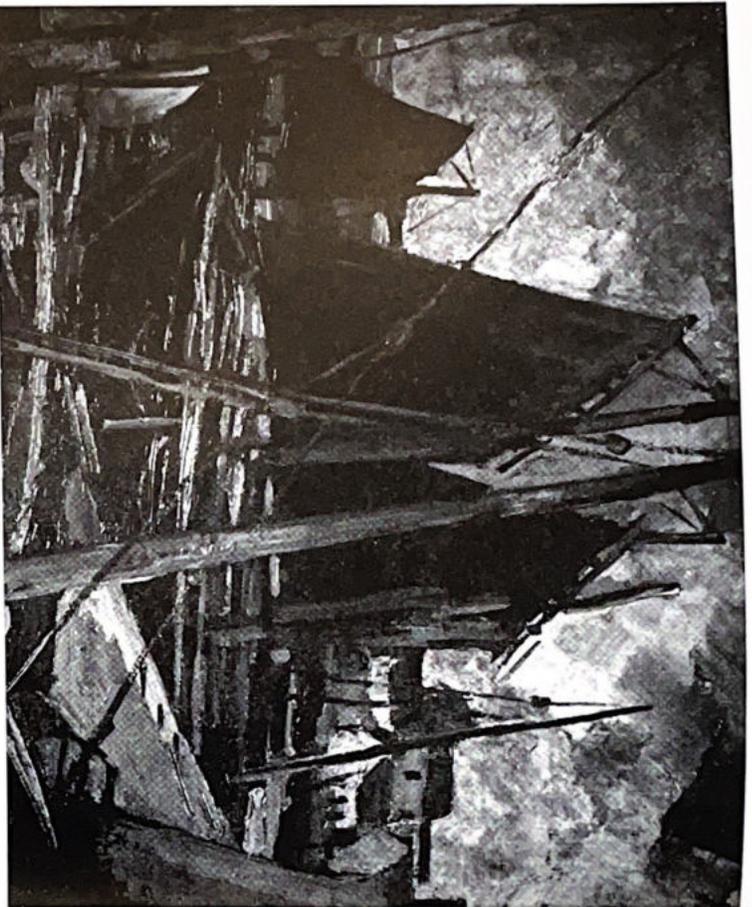
1907 marque en effet, le moment où l'enfant prend son vol. Le musée de Tours possède de cette époque un « paysage de Neige » dont la pâte riche, la facture vigoureuse, n'ont rien de commun avec l'aimable vision paternelle, ni avec l'impressionnisme de Guillaumin, de Detry.

Cette même année, et sans attendre ses 20 ans, Osterlind épouse une jeune fille, la jolie Rachel, dont Modigliani fera le portrait dix ans plus tard.

\* NOTA : Aucune confusion n'est possible, en effet, entre les œuvres de ces trois artistes :

Allan Osterlind (1855-1938) a laissé une œuvre réduite, très diverse, appréciée surtout en Scandinavie — musées de Goteborg — de Stockholm — d'Helsinki — où prédominent portraits, compositions, intérieurs en clair-obscur, gravures en couleurs.

Anders Osterlind, laisse une œuvre de paysagiste lyrique et classique extrêmement forte, obérée de la présente exposition ; œuvre signée de son prénom, Anders Osterlind, jusqu'en 1938 quand meurt son père. Nanc Osterlind (1909-1943), fils d'Anders, laisse une œuvre d'aquarelles et de gouaches d'extrême qualité, pratiquement hors commerce.



N° 6. *Le port de Treboul.*

De cette vie de peintre, débutant, et entendant ne vivre que de son art, il reste peu de traces, et après des essais d'existence indépendante en Bretagne, Osterlind doit, pour subsister, gagner Paris et y travailler, à l'heure, comme décorateur chez Jaulmes.

Osterlind subit-il durant cette période où le Fauvisme connaît ses victoires, l'influence du Groupe ? Certains l'ont dit et même écrit, donnant l'artiste comme un condisciple de Vlaminck. Rien n'est plus inexact car, si les deux artistes se connaissent bien, il existe entre eux une différence de sensibilité, profonde, violente, qu'une exposition comme celle qui précède cette vente, fait immédiatement apparaître ; Vlaminck gardera toujours un regard de terricien penché vers la glèbe lourde et grasse de son Nord natal ; Mais, détaché, mi-Suclois et mi-Breton, poète plus que paysan, Osterlind ne verra jamais dans la terre, que le support de la vie ardente et mystérieuse des arbres, des vents et des eaux, et, dans un paysage, l'occasion de chanter l'amour violent de sa propre liberté. Cette différence essentielle d'inspiration ne leur permit jamais l'amitié, et le seul fauve qu'il se plut à fréquenter, en ami et non en condisciple, fut Orthon Friesz.

La guerre de 1914-1918 est, par contre, pour lui, l'occasion de rencontres essentielles.

En 1917, la famille Osterlind se fixe à Cannes, dans une maison que seul un grillage sépare de celle de Renoir. Le vieux maître a 76 ans et peint difficilement ;



N° 8. *Bord de Seine.*

ses doigts rhumatisants ne lui permettent plus de tenir ses pinceaux qu'il faut lui attacher aux mains Osterlind a 30 ans ; il est la séduction même, et son amour de la peinture le fera accepter comme assistant par le maître grognon et vieillissant dont aucun propos, aucun récit, aucun conseil ne toucheront un indifférent.

Autres rencontres : Vivent sur la côte, non loin, Modigliani, Szoborowski, Kikoïne, Sourine, représentants d'une « Ecole de Paris » audacieuse et bohème qui, tout à la fois, attire et déconcentre le sensible Osterlind.

En 1920, Osterlind perd sa femme au terme d'une longue maladie dont le spectacle a rongé cet homme tendre et plein de confiance dans la vie, et si désireux de jour de la liberté du monde.

Salons et marchands vont alors brutalement découvrir un artiste nouveau.

## II - L'AGE ADULTE

Dès 1921, Osterlind commence à exposer dans divers Salons et chez Druet.

En 1922, il expose au Salon d'Automne un paysage, remarqué par Dunoyer de Segonzac, qui le fait immédiatement placer en centre de panneau.

Il se remarque et ce mariage va lui apporter la solidité dans la vie courante dont il a besoin pour donner libre cours à son talent.

La même année, il expose à Bruxelles chez Louis Manteau, et toutes les œuvres sont immédiatement acquises.

Cette période de succès s'étend de 1920 à 1939 environ.

On y distingue trois tendances successives :

— de 1920 à 1925 environ, les toiles peintes en Creuse, en Bretagne, en Normandie et dans le parc de Versailles, se caractérisent surtout par un grand équilibre, des tons ocres et fauves, posés par larges à-plats.

— de 1925 à 1931 environ, la facture change : le calme équilibré et les tons chauds ont fait place à des paysages à dominantes grises, où, de la terre, sourdent vigou-

N° 9. *Les falaises d'Étréat.*



reusement eaux argentées, plantes et arbres drus ; et l'on parlera alors de la « Période Grise » d'Osterlind.

— A partir de 1932 les toiles verdissent, la végétation crue et verdoyante des Charentes, de la Somme, de la Lozère, envahit, semble-t-il, l'esprit du peintre-poète. C'est l'époque où il exécute la grande décoration du lycée d'Amiens, époque que l'on qualifie par simplification de « Période Verte ».

Plusieurs toiles de cette période figurent dans cette vente. Peintes avec générosité et ardeur, elles ont magnifiquement vieilli, justifiant la confiance qu'Osterlind mettrait dans son travail, lorsqu'il soutenait que la peinture est comme le vin, une matière vivante dont le temps améliore la bonne et détruit l'imparfaite.

### III - LES VARIANTES

Le Tout-Paris des Arts Plastiques accueille alors Osterlind, auxquels, égaux à son talent reconnu par tous, son indépendance, son amour passionné du juste, son dévouement à ses camarades peintres, donnent une place indiscutée dans le milieu des Arts. Le succès fait autour de son nom, ces étiquettes que l'on impose à ses œuvres

N° 10. *Vallon à Saint-Céneri.*





N° 11. Pont sur le Loing.

flattent mais irritent l'arriste qui n'entend pas rester prisonnier, même d'une facture heureuse. La guerre 1939-1945 fut pour lui l'occasion de s'échapper de ces entraves. Partrageant sa vie entre Paris et la Touraine, ayant alors assez d'amateurs pour vivre de son art, Osterlind accomplit, semble-t-il, un double mouvement : vers le paysage classique, vers la couleur. Ces deux tendances le conduiront vers 1948-1950 à ce que l'on peut appeler « Les Charoiements », avant-dernier stade de son œuvre.

*Paysages classiques* : presque toujours inspirés par la Touraine, Ile-de-France, le Canal, les paysages des années 1942-1943 sont d'une facture parfaite, leur lyrisme retenu, leur composition raffinée, la qualité de la pâte, permettent à ces toiles généralement de grand format, de figurer sur un pied d'égalité avec celles des maîtres du paysage classique français.

*Couleurs* : C'est en 1945 qu'Osterlind montre cet aspect nouveau de son art par une exposition chez Drouau, où paysages, natures mortes, fleurs, éblouissent et, ce faisant, détournent les amateurs par leur gamme très nouvelle : le fulgurant jaune de chrome, le bleu outre-mer, le rouge carmin, ruilent et éclaboussent ceux qui souhaitaient retrouver la douceur nacrée d'avant-guerre, et se voient proposer jusqu'à des ciels de cuivre et d'or.

De cette réaction, Osterlind ne se soucie pas : ses amateurs le suivent et comme pour lui un amateur est un ami, ce témoignage lui suffit.

Dès 1948 d'ailleurs, entre cette tendance classique et ce lyrisme violent, l'union se fait : la violence des tons s'atténue tandis que la rigueur de la composition s'adoucit :



N° 17. Rochers à Barlieux.

la toile devient une tapisserie chaude, très diverse de tons, très aérée : elle prend un aspect musical.

#### IV. L'ŒUVRE FINALE

Cette tendance se retrouve dans les gouaches et les lavis de cette époque. Elle s'affirmera définitivement à partir de 1954, donnant à l'œuvre d'Osterlind un caractère très particulier et justifiant ce que l'on disait plus haut des différences essentielles qui la séparent des Fauves.

L'arriste passe, en effet, depuis lors, une partie de l'année sur une colline d'Aix-en-Provence, en face de Sainte-Victoire. Dans le calme de son atelier, loin de tout, il travaille presque sans discontinuer, oubliant Paris, marchands, expositions. Détaché de toute cette ambiance qu'il n'a jamais aimée, il travaille, avec le souvenir d'un homme, Cézanne, qui représente à ses yeux le sommet de la peinture contemporaine et l'ouverture possible vers quelque chose de plus accompli encore. Tous les entretiens que l'on peut avoir avec lui, permettent de dire que c'est dans son fond le plus intime, le seul maître dont Osterlind accepte de se reconnaître le disciple. De cette recherche incessante, et qui l'épuise parfois, vers la peinture parfaite, Osterlind présente à Paris en 1958, les résultats, dans une exposition à la Galerie Vendôme : fleurs sans espèce, à la



N° 18. *Le Pont Neuf.*

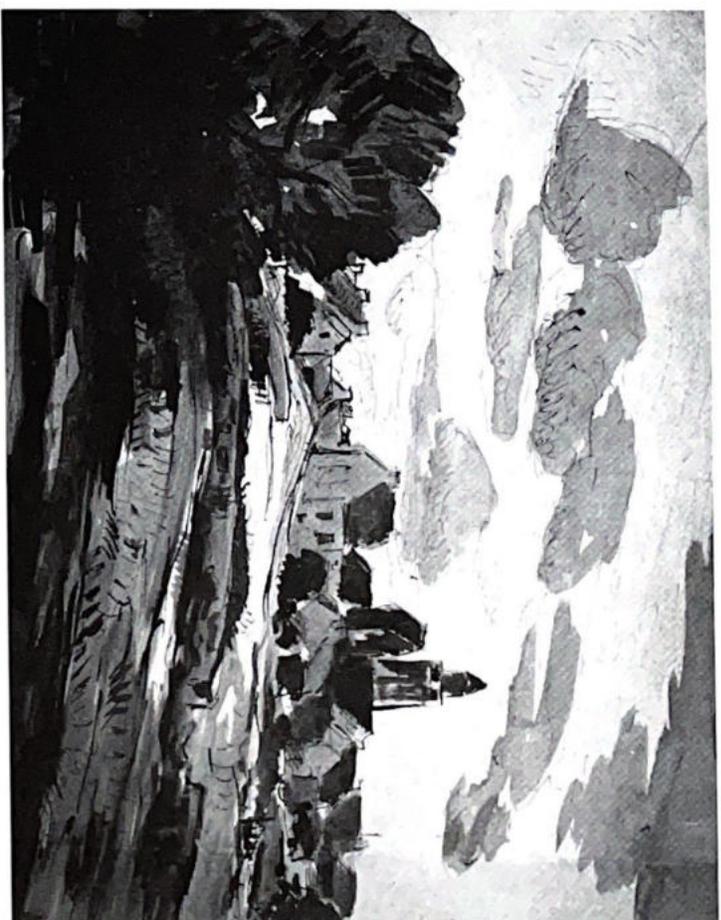
chair magnifique : paysages colorés et tout animés d'une vie intérieure, étrange ; toutes toiles d'un mouvement apparemment si simple et dont, cependant, chaque parcelle donne à l'amatour la joie d'une fenêtre ouverte sur un monde entièrement nouveau.

Deux ans après, en 1960, Osterlind meurt : Paris, qui fait les renommées et succombe alors à la séduction de la peinture abstraite, relève peu le fait et oublie celui qui, farouche indépendant, a, durant un demi-siècle boulé ses engagements, même lorsqu'ils lui étaient favorables.

La présente exposition et la vente qui la suivra, feront apparaître combien cependant, ont eu raison les acheteurs et directeurs de musées assez avisés ou bien conseillés, pour s'attacher à cette œuvre et à son auteur : enthousiasme et vigueur, tendresse et respect, équilibre et fantaisie, inquiétude et joie, simplicité et sens du mystère, amour aigu de la liberté, animent ces 70 toiles, gouaches et lavis, d'une facture large, virile, irréprochable, et d'une matière magnifique.

Reconciliant l'homme avec lui-même et le monde où il est appelé à vivre, ce sont bien là de grandes œuvres classiques, hors du temps, dont l'humanité et la qualité garantissent qu'elles répondront toujours pour les apaiser, aux inquiétudes profondes de ceux qui les contempleront.

avril 1968



N° 20. *Maisons à Gutterville.*

## DOCUMENTS

« S'il est un exemple de métier persévérant et de caractère, c'est bien celui d'Osterlind, dont une large présentation remet à l'honneur des paysages véhéments, les natures mortes emportées, ce mélange d'ardeur et de calme qui n'est qu'à lui et le placent dans la postérité de Van Gogh. Il peint des fleurs et des extérieurs, l'île de France, la Creuse et la Touraine, mais surtout la Provence qu'il connaît bien. Osterlind a une manière très vive de poser la pâte qui semble à la fois jetée spontanément et minutieusement mise en place. C'est là une peinture qui ne propose pas de révolution certes, mais apporte de plus en plus à l'œil au fur et à mesure qu'on la fouille. »

(*Le Monde*, 13 mars 1958)

M. CONIL-LACOSTE

« On pourrait définir ainsi les admirables toiles d'Osterlind : « Une peinture derrière laquelle, il se passe quelque chose... » Osterlind d'ailleurs, d'année en année a su se débarrasser de ses éclatements argentés et il est arrivé maintenant à une concision presque continue à ruisseler. Cette « interiorité » nordique commande toute l'œuvre d'Osterlind. Ses paysages de Provence ne ressemblent à nul autres, de même que ses fleurs qui, fort simplement peintes cependant, rayonnent d'une sourde beauté indéfinissable. »

M. HERAUD

(*Journal de l'Amateur d'Art*,  
10 mars 1938.)

« Le dramatisme d'Osterlind serait-il à l'origine de certaines expressions nerveuses de sa nouvelle avant-garde ? A voir les formes violentes, cassées un peu grimaçante de ses paysages et aussi certaines natures-mortes, on pense tenir là un chaînon expressionniste comme le fauvisme est un champion coloriste. Cependant Osterlind reste plus attaché à l'authentique et l'orage qui l'habite, pour puissant qu'il soit, ne prétend pas disloquer définitivement le réel. »

Michel FLORISSON  
(*Art*, 16 novembre 1945)

Les expositions d'Osterlind à Paris, à Bruxelles, en Hollande affirment et légitiment une juste renommée. Il s'est choisi parmi les peintres une place particulière et enviable. Il n'a cédé à aucun des trucs de la publicité. Il n'a cédé ni à lui-même. Il y a dans l'œuvre d'Osterlind un pathétique admirable qui touche droit à l'âme. Les jeunes liront aisément sur ses toiles une souffrance d'où naît la vie.

Maurice SACHS, 1930.



N° 21. *Le vase de fleurs.*

« Osterlind n'avait pas exposé depuis quatorze ans ! Rare exemple de modestie. Une modestie peu justifiée : loin de se répéter et de s'affaiblir comme quelques autres, Osterlind se renouvelle toujours et ses paysages, comme ses fleurs peintes en pleine pâte, ont une vigueur qui, chez certaines, va jusqu'à la violence. Cette vigueur n'est pas un procédé, mais l'expression d'un tempérament. Elle ne gêne pas l'artiste, elle l'aide à rendre, aussi bien, les nuances les plus subtiles. »

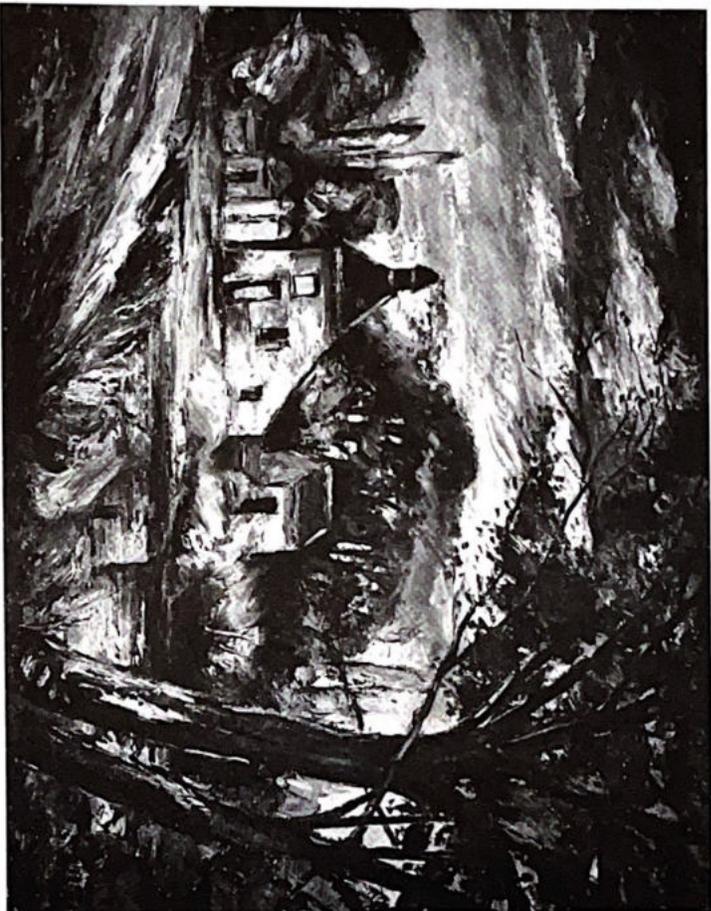
Pierre D'ESPEZEL  
(*Alpes de la France*, 7 mars 1938)

« La peinture d'Osterlind nous a toujours fait l'impression d'une peinture choc. A chacune de ses expositions, l'effet se renouvelle. Quarante ans de lyrisme et de métier n'ont en rien affaibli cette virulence, cette faconde, cet emportement de paysagiste dont les contrastes saisissants sont le signe d'une volonté hors du commun, mais aussi une âme éprise de solitude. Osterlind partage son existence entre Paris et la Provence, mais la Provence a, je suppose, le meilleur de son temps. Dans le fond de la campagne aixoise, au cœur de collines plantées d'oliviers, de figuiers et de pins, il travaille là en toute quiétude et rudement, comme avec le manche de la brosse, chantant le ciel clair et la terre frontée d'aïl. Ou qu'il transporte son cheval, Osterlind, fait d'ailleurs le paysage à son image et la Sarthe, l'été dernier, subit ses poétiques fureurs. Il est peu de peintres d'une personnalité aussi marquée. »

LÉVYQUE  
(*L'Information*, 1<sup>er</sup> mars 1938)

N° 24. *Pont sur le Gardon.*





N° 29. *L'étang au Bonlay.*

« Osterlind, cet auteur classique, paysagiste ardent, possède dans la touche une autorité pas commune. Dans l'établissement de ses œuvres, il ne cherche pas des angles nouveaux, mais si les sites sont vus comme « familièrement », ils n'en sont pas moins de pures créations. Dans un matériau éclatant, dense, généreux, que le geste (toujours visible chez Osterlind) rend vivant, non mouvant, ce sont des « tranches de nature » que fixe ce beau peintre, qui ne semble pas avoir obtenu encore la place qu'il mérite dans l'appréciation des amateurs. »

J. CHABANON

(*Le Peintre*, 1<sup>er</sup> mars 1958.)

« Osterlind honore de ses toiles la Galerie Vendôme. C'est un des meilleurs peintres de sa génération, on le sait et son œuvre solide, son style personnel, ne sauraient nous laisser indifférents. Son exposition parmi toutes celles qui ont été inaugurées ces jours derniers, est certainement à classer parmi les plus intéressantes. »

R. HERMANN

(*La Croix*, 4 mars 1958)



N° 30. *Paysage de Tonnante.*

« Ni rigorisme donc, ni faux éclat. Ce ne sont point bouquets d'artifice dont nous ramassons demain, dans l'herbe, les pétards à demi-brûlés. Sous la chair aux veines apparentes voici l'ossature des contrées énergiques : Bretagne un peu trapue, Creuse aux muscles saillants, aux fermes épaules rondes. Où l'impressionniste chahoutillait un frigidisme Osterlind saisit un corps et tient bon. Il aime une matière assez résistante, imprégnée de lumière et d'ombre mais qu'un coup de jour n'escamote pas. Sa peinture d'un bel émail, ne craindra ni les équinoxes et les sautes du baromètre. Elle est prête à recevoir le vent du large, à supporter les intempéries. »

P. F.

« Au pays de George Sand, au pays de Renan, Anders Osterlind peint-il en romantique ? Venu du Nord, cultive-t-il une fleur de mélancolie ? Non, la terre existe, odorante, battue d'averses, sauvage comme un beau gibier. Les fruits mûrs et les corbeilles pleines, la table de cuisine, quadrupède chargé de reliques, ne boite pas, ne réplique pas, demeure au poste. Entre deux orages, le soleil éclate, bombarde les maisons livides, le sol aux fourrures d'automne et les arbres vernis, Anders Osterlind debout, tête nue, les cheveux au vent, regarde et regarde encore. Il est gourmand, il est audacieux, il est robuste. C'est un peintre jamais malade et qui n'a pas froid aux yeux. »

Paul FIERENS, 1923

## LAVIS D'ENCRE DE CHINE AQUARELLES - GOUACHES - PEINTURES

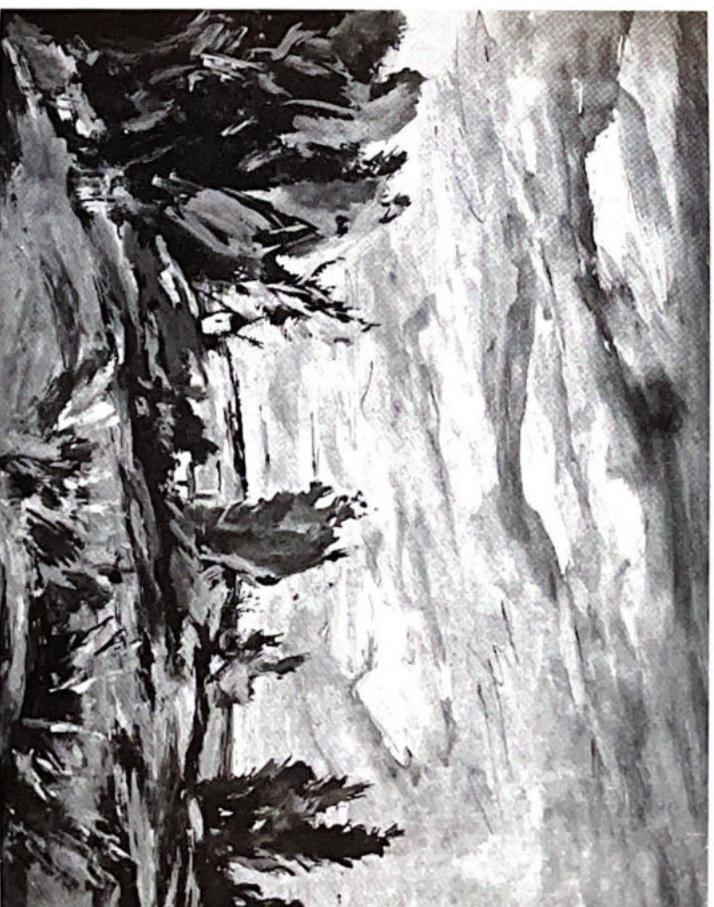
1. LES VALLEES. Huile sur toile signée en bas à droite, datée 1909. 33,5 × 41.  
**1909**
2. PAYSAGE DE SAVOIE. Huile sur toile signée en bas à gauche. 60 × 73.  
**1919**
3. PAYSAGE D'ILE-DE-FRANCE. Huile sur toile signée en bas à droite. 46 × 55.  
**1921**
4. LE GRAND CANAL A VERSAILLES. Huile sur toile signée en bas à gauche.  
48 × 42,5.  
**1922**

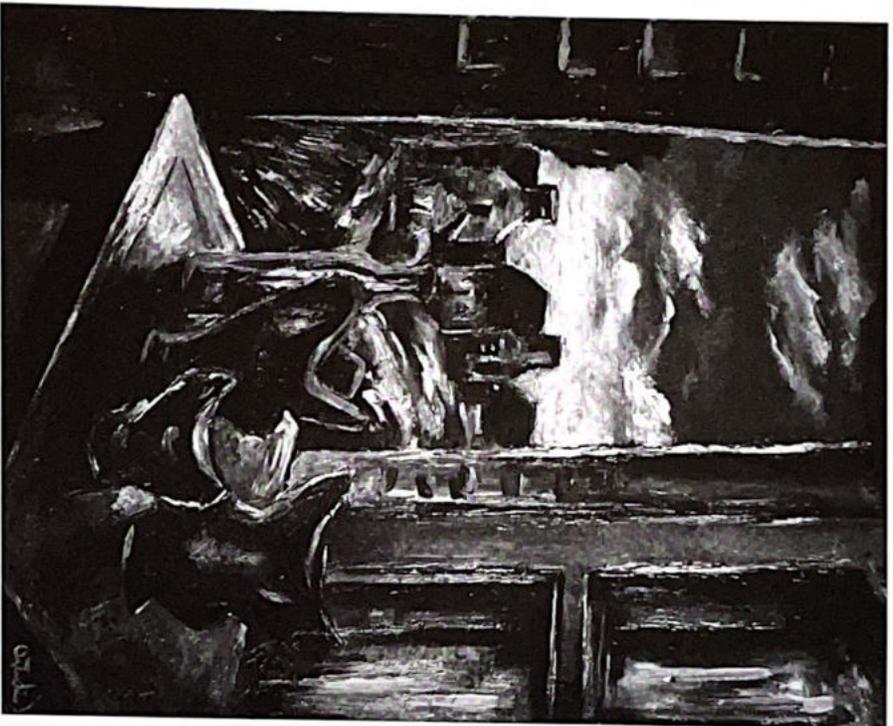
N° 31. *Nature morte devant la fenêtre.*



5. LA RIVIERE DE GARGILLESSE. Huile sur toile signée en bas à droite. 46 × 61.
6. LE PORT DE TREBOUL. Huile sur toile signée en bas à droite. 60 × 73.  
**1928**
7. PAYSAGE DU MIDI. Huile sur toile signée en bas et à droite. 60 × 73.  
**1929**
8. BORD DE SEINE. Huile sur carton signée en bas à gauche. 46 × 61.  
**1930**
9. LES FALAISES D'ETRETAT. Huile sur toile signée en bas à droite. 65 × 54.  
**1931**
10. VALLON A SAINT-CENERI (Sarthe). Huile sur toile signée en bas à droite.  
54 × 65.  
**1931**
11. PONT SUR LE LOING. Gouache signée en bas à gauche. 50 × 65.
12. PAYSAGE A ELORAC. Lavis encre de Chine signé en bas à droite. 50 × 65.
13. BORD DU TARN. Lavis encre de Chine signé en bas à droite. 33 × 50.

N° 35. *Le moulin à Saint-Quay.*





N° 38. *Nature morte à la fenêtre.*

**1935**

14. PAYSAGE EN LOZERE. Huile sur toile signée en bas à droite, datée 1935.  
65 × 81.

15. FLORAC. Aquarelle signée en bas à droite. 34 × 47.

**1936**

16. LES BORDS DU TARN. Lavis encre de Chine signé en bas à gauche. 44 × 56.

20



N° 39. *Les Mennals.*

**1938**

17. ROCHERS A BARFLEUR. Huile sur isorel signée en bas à droite. 60 × 75.

18. LE PONT-NEUF. Huile sur toile signée en bas à gauche, datée 1938. 75 × 92.

19. LE MOULIN DU PIN. Huile sur toile signée en bas à gauche. 65 × 81.

20. VILLAGE DE GATTEVILLE. Lavis encre de Chine signé en bas à gauche.  
Double face : au verso Sainte-Victoire, gouache signée en bas à gauche. 50 × 65.

**1939**

21. VASE DE FLEURS. Huile sur toile signée en haut à gauche, datée 1939. 65 × 54.

22. BORDS DE L'EURE. Huile sur toile signée en bas à gauche. 65 × 81.

23. PONT SUR LE TARN. Huile sur toile signée en bas à gauche. 73 × 92.

**1940**

24. PONT SUR LE GARDON. Huile sur toile signée en bas à gauche. 65 × 81.

25. LE BOULAY. Huile sur toile signée en bas à droite. 33 × 41.

26. L'ETANG. Aquarelle et fusain signée en bas à droite. 50 × 64.

**1942**

27. LE CHEMIN CREUX EN TOURAINE. Gouache signée en bas à gauche.  
50 × 65.

28. PAYSAGE DE TOURAINE. Lavis encre de Chine signé en bas à gauche. 44 × 56.

21

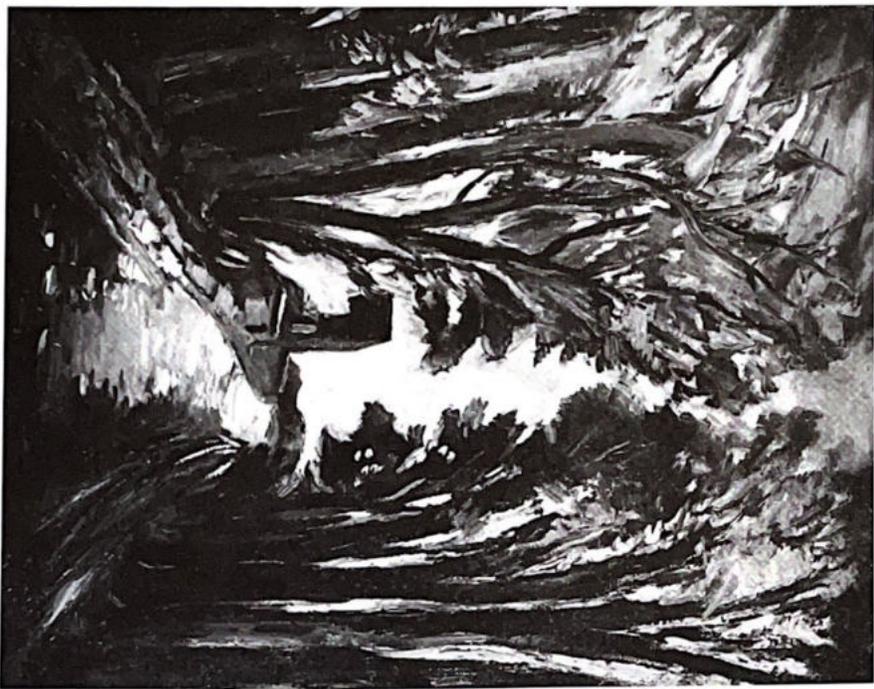
1913

29. LETANG AU BOULAY. Huile sur toile signée en bas à gauche. 73 × 92.  
30. PAYSAGE DE TOURAINE. Huile sur toile signée en bas à gauche. 73 × 92.

1914

31. NATURE MORTE DEVANT FENETRE. Huile sur toile signée en bas à gauche.  
27 × 36.  
32. PAYSAGE DU CANTAL. Huile sur isorel signée en bas à droite. 60 × 73.  
33. LETANG EN CHARENTE. Gouache signée en bas à droite. 49 × 64.

N° 43. *La route des Mesnuls.*



1916

34. LES TOTTS D'ARDOISE. Huile sur isorel signée en bas à droite. 54 × 65.  
35. LE MOULIN A SAINT-QUAY. Gouache signée en bas à gauche. 50 × 65.  
36. MAISONS A SAINT-QUAY. Gouache signée en bas à droite. 50 × 65.  
37. VAISONS-LA-ROMAINE. Lavis entre de Chine signé en bas à droite. 64 × 50.

1917

38. NATURE MORTE A LA FENETRE. Huile sur toile signée en bas à droite.  
92 × 73.  
39. LES MESNULS. Huile sur toile signée en bas à gauche. 60 × 90.

1918

40. VILLAGE EN ILE-DE-FRANCE. Huile sur toile signée en bas à gauche. 54 × 65.  
41. LA FORET DES MESNULS. Huile sur toile signée en bas à droite. 65 × 81.

N° 57. *La montagne Sainte-Victoire.*





N° 60. *Nature morte aux poires et à la bouteille.*

- 42. LA FORET. Huile sur toile signée en bas à gauche. 65 × 81.
- 43. LA ROUTE DES MESNULS. Huile sur toile signée en bas à gauche. 81 × 65.
- 44. LE VILLAGE EN ILE-DE-FRANCE. Gouache signée en bas à droite. 50 × 65.
- 45. LE VILLAGE AUX TOITS ROUGES. Gouache signée en bas au milieu. 50 × 65.
- 46. LE PANIER DE FRUITS. Gouache et encre de Chine signée en bas à gauche. 56 × 70.

**1919**

- 47. ROCHER EN CEVENNES. Huile sur isorel signée au milieu en bas. 65 × 81.

**1950**

- 48. LA PALMERAIE A NEFTA. Huile sur isorel signée en bas à droite. 73 × 60.
- 49. CIEL BRETON. Lavis encre de Chine signé en bas et à gauche. 46 × 63.



N° 61. *Autonne à Garglesse.*

**1951**

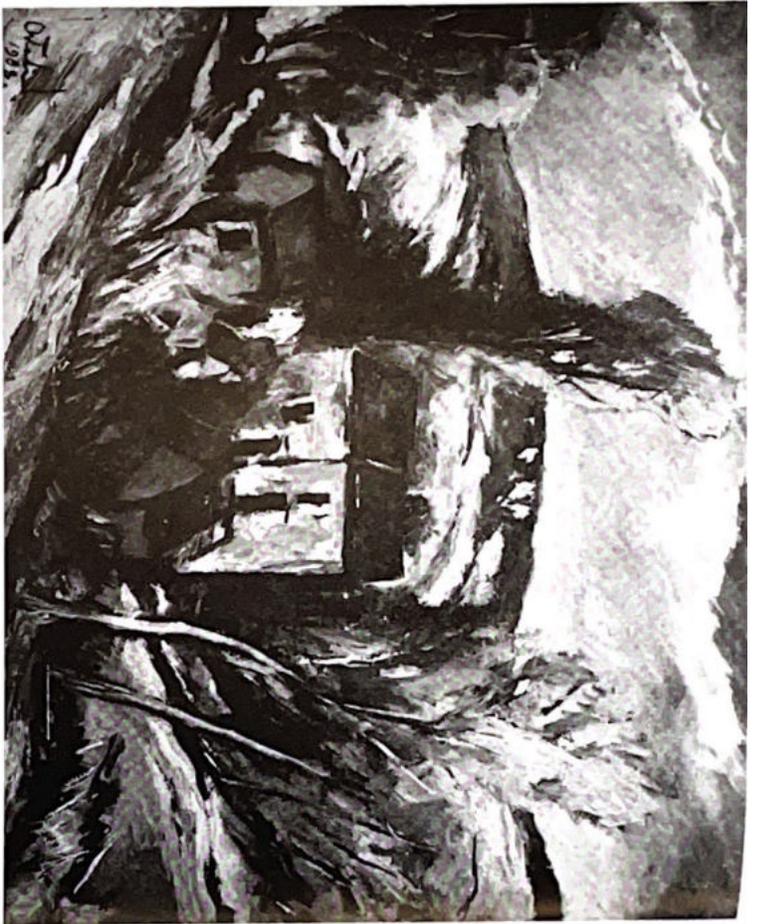
- 50. NATURE MORTE AUX POIRES. Huile sur isorel signée en bas à gauche. 60 × 73.
- 51. SOUS-BOIS. Huile sur toile signée en bas à gauche. 81 × 65.
- 52. CIEL ET EAU. Gouache signée en bas à droite. 50 × 65.

**1952**

- 53. LA CHAINE DE LETOILE. Huile sur toile signée en bas à gauche. 60 × 73.
- 54. BORD DE RIVIERE. Huile sur toile signée en bas à droite. 65 × 81.

**1953**

- 55. CHRIST EN CROIX. Huile sur panneau de bois signée en bas à gauche. 92 × 73.
- 56. ILE-DE-FRANCE. Lavis encre de Chine signé en bas à gauche. 32 × 50.



N° 62. *Gargilesse en automne.*

1955

57. LA MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE. Huile sur toile signée en bas à droite.  
60 × 73.
58. VAUVENARGUES. Gouache signée en bas à droite. 50 × 65.
59. LA MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE. Gouache signée en bas à droite. 50 × 65.

1956

60. NATURE MORTE AUX POIRES ET A LA BOUTEILLE. Huile sur toile signée  
en bas à droite. 60 × 73.
61. AUTOMNE A GARGILESE. Huile sur toile signée en bas à droite. 73 × 92.
62. LE VALLON EN AUTOMNE. Huile sur panneau de bois signée en bas à gauche.  
60 × 73.



N° 63. *Bords de la Sarthe.*

N° 67. *La tour de Clair et la montagne Sainte-Victoire.*





N° 68. *Saint-Victoire : Roques Hautes.*

1957

63. BORDS DE LA SARTHE. Huile sur toile signée en bas à gauche. 81 × 1,16

1958

64. VASE DE FLEURS. Huile sur toile signée en bas à gauche. 73 × 60.

65. VENISE. Huile sur toile signée en bas à droite. 60 × 73.

66. LE PONT SUR L'ARC. Gouache signée en bas à droite. 48 × 53.

67. LA TOUR DE CESAR ET LA MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE. Gouache signée en bas à droite. 50 × 65.

68. ROQUES HAUTES. Huile sur toile signée en bas à droite. 65 × 81.

## PROCHAINES EXPOSITIONS A L'ÉTUDE :

DESSINS - AQUARELLES - PEINTURES

de JEAN BERSIER - ETIENNE BOUGHAUD - GÉRARD COCHET - RENÉ LEVREL

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

LUNDI 27 MAI à 14 h

*Exposition particulière à l'étude* du 17 au 24 mai 1968

de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h

*Exposition en soirée* le jeudi 16 mai 1968 de 21 h à 23 h

VENTE HOTEL DROUOT, DEBUT JUIN 1968 à 21 h  
AQUARELLES - DESSINS - PEINTURES

par ALIX - AMBROGIANI - BELLAS - J.-E. BLANCHE - DE BELAY - COURINE  
GERNEZ - KARS - LA FRESNAYE - LA PATELLIÈRE - LIGE - MACKET - MAX-JACOB  
METZINGER - PROUX - PUY - F. SMITH - SURVAGE - TOURTE - UTTER  
VAN HASSELT - DE WAROQUIER

*Exposition particulière à l'étude* du 27 mai 1968 au 3 juin 1968  
de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

*Exposition en soirée* le lundi 27 mai 1968 de 21 h à 23 h

VENTE PALAIS GALLIERA  
le LUNDI 17 JUIN 1968 à 21 h

I. COLLECTION DE MADAME X

ŒUVRES DE JULES JOETS ET HIPPOLYTE PETITJEAN

II. APPARTENANT A DIVERS :

AQUARELLES - DESSINS - PEINTURES

par CAMOIN - CLAVE - DERAIN - DUFRENOY - DUFRESNE - DUFY - FRIESZ  
GERNEZ - GROMAIRE - LA PATELLIÈRE - LAPRADE - LAURENCIN - LÉGER - LORJOU  
MARCOUSSIS - MATHIEU - METZINGER - OSTERLIND - PICASSO - WAROQUIER

EXPOSITION le SAMEDI 15 JUIN et le LUNDI 17 JUIN 1968  
de 10 h à 11 h et de 14 h à 18 h

*Exposition particulière à l'étude* du 5 au 13 juin 1968  
de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h

*Exposition en soirée* le mardi 4 juin 1968 de 21 h à 23 h